

# LE PROJET

**Commanditaire:** association War'Maez, dont le siège est à Plomeur, en pays bigouden, dans le sud-Finistère. L'association fut créée le 12 Janvier 1990 pour préserver et mettre en valeur le patrimoine culturel de la commune de Plomeur, particulièrement, " le petit patrimoine non protégé " comme les fontaines, les lavoirs, les croix monolithiques, les demeures anciennes etc...Dans un esprit de solidarité elle intervient pour des sauvegardes ponctuelles sur l'ensemble du pays bigouden. En 1993, l'association crée la section "Comité de sauvegarde de la chapelle de Beuzec" pour pallier l'abandon de celle-ci.

**1993:** remise en état du calvaire grâce à une bourse de la revue "Pélerin magazine".

**1995:** Mise en place du vitrail " Saint-Budoc / Saint-Guérolé", financé en totalité par l'association. Réalisation de Pierre Toulhoat.

**1997:** réfection complète du clocher à l'initiative de la commune de Plomeur.

**1998:** projet de restauration de la maîtresse-vitre et de le garnir de vitraux. Une première proposition est présentée par Pierre Toulhoat représentant une nativité est refusée par la commission d'art sacré. La suivante présentée par Alain Grall (maître-verrier à Quimper) représentant une crucifixion n'obtiendra pas davantage de succès.

**1999:**L'association fait appel à Jacques Godin. Après de longues recherches et un travail acharné, le projet voit enfin le jour et reçoit l'approbation de la commission malgré les réticences des amis de Toulhoat qui lui préfère une conception plus traditionnelle et plus "bretonnante". Dans un courrier à l'artiste l'abbé Jean Marc écrit: Dans un créneau étroit qui lui demande de concilier figuration et art contemporain, M. Godin a conçu une image qui glorifie les deux évangélistes Budoc et Guérolé en une vision céleste qui associe des motifs des deux traditions celtique et chrétienne. Le rythme est harmonieux, la palette de couleurs lumineuse, le dessin sobre et précis. L'impression qui prévaut promet une œuvre qui ouvre le regard, sans faire écran. Au service d'une liturgie qui non seulement fait mémoire du passé, mais célèbre un mystère en attente d'être révélé dans sa plénitude. J'espère que pour le futur, une collaboration étroite entre le créateur de ce projet et celui qui en fera une "sculpture de lumière", M. Charles Robert aboutisse à un vitrail qui " donne l'impression de résider dans quelque étrange région de l'univers qui n'existe entièrement ni dans le limon de la terre ni dans la pureté du ciel" (Suger, XII<sup>ème</sup> siècle)



Carte postale du début du XIX<sup>ème</sup> siècle

L'évolution du projet de vitrail de la maîtresse-vitre est passé par de nombreuses étapes retracées ici au travers des différents extraits de courriers envoyés à Jean Daniel, chargé de mission de l'association War'Maez et à l'abbé Jean Marc, président de la commission d'art sacré.

*Paris, le 21 Septembre 2000*

*Durant ces dernières semaines j'ai engrangé un certain nombre d'informations à partir de la documentation que j'ai pu réunir sur la vie de Saint-Budoc. Je suis allé à Chartres il y a quelques jours et j'en ai profité pour revoir la cathédrale. Quelle splendeur!*

*J'aime le mois de Septembre, "Miz gwengolo" comme on dit en breton. C'est celui de ma naissance, la lumière y est souvent douce et jaune comme la "paille blanche". Ce matin là, elle est venue caresser la pierre de la chapelle. Comme j' avais eu la bonne idée de m'en procurer un double des clefs, j'y suis entré. Le silence, la quiétude, la sérénité envahissaient ce petit havre de paix.*

*Regardant intensément la maîtresse-vitre, baignée par les rayons du soleil qui filtraient, j'ai su ce qui allait guider mon travail dans l'élaboration du carton. Qu'est-ce qu'un vitrail? Une fenêtre laissant passer la lumière pour éclairer de son souffle spirituel un espace liturgique en suscitant l'idée du sacré. C'est cette notion du "passage" qui m'a tout de suite intéressé.*

*Relisant la vie de Saint-Budoc, je me suis interrogé sur la signification et la symbolique du récit. Dans les multiples versions qui relatent sa vie aventureuse, il subsiste une permanence. La vie merveilleuse de Saint-Budoc, "le submergé" ou "le noyé", est une parabole de la bible. Albert Le Grand y fait référence en comparant le tonneau au ventre de la baleine de l'épisode de Jonas. Il nous renvoie aussi au Déluge, à la visitation des anges à Jacob... De plus Budoc est souvent présenté comme un nouveau Moïse. Ces allégories sont au cœur de l'éternelle question du fondement de la vie, si bien résumée dans le titre du tableau testamentaire de Paul Gauguin: "D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?" Ces métaphores poétiques nous ramènent sans cesse à cette idée du passage. Passage de l'ombre à la lumière, de la vie à la mort, de l'enfance à l'âge adulte, du néant à l'être. Ce dialogue en perpétuel mouvement réciproque affirme l'être en tant qu'"être au monde", entité appartenant à une dimension plus universelle cosmique. C'est Budoc sortant de son tonneau comme Boudu sauvé des eaux, passant de l'obscurité à la lumière, de la nuit au jour, se révélant au monde des hommes, transfiguré par une nouvelle naissance.*

*En avançant dans ma réflexion, j'ai compris combien il était important de ne pas céder à la tentation d'une séduction trop facile de la narration descriptive, qui mettrait à plat la fonction symbolique et métaphysique qui préside à la dimension spirituelle de l'histoire. L'image se doit de générer du sens, celui du mystère et du sacré, de restituer le merveilleux "en rendant visible le visible" ( Paul Klee ). Pour cela il me semble indispensable de ne pas tomber dans une sorte d'imagerie populaire justifiée au moyen-âge et jusqu'à l'avènement du classicisme, qui constituerait une simple illustration d'un thème, mais de mettre en corrélation l'histoire avec un climat, celui du recueillement et de la contemplation. Aussi une approche figurative ne peut occulter l'aspect symbolique. La dimension du sacré atteinte par le passage de la lumière doit se retrouver au centre de la préoccupation narrative réduite à l'essentiel. Ce que je cherche réside dans l'idée de laisser une fenêtre ouverte à l'imaginaire, à l'interprétation des possibles. Budoc n'a t'il pas lui-même plusieurs vies?*

*J'ai tout d'abord défini trois axes liés eux-mêmes à plusieurs facteurs créatifs. L'histoire - l'architecture et l'environnement - l'expression artistique.*

***Premier axe: L'histoire:*** la vie de Saint-Budoc, reliée à trois fonctions, symbolique ( spiritualité ), didactique ( connaissance ), narrative ( description ).

***Deuxième axe: L'architecture et l'environnement:*** On doit respecter l'intimité de la chapelle et son environnement proche. Pour cela, il faut inscrire l'architecture du vitrail dans une unité spatiale et temporelle ( dimension d'éternité ), retrouver la vigueur et la solennité des paysages environnants et notamment la proximité de la mer, élément primordial dans l'histoire de Saint-Budoc ( naturel, maternel, porteur et trans-porteur Ne pas oublier que la région est haut lieu de légendes liés à la présence de la mer ( Tristan et Iseult, la ville d'Ys, le roi Marc'h ).

*Les paysages d'ici ne dévoilent pas leurs mystères au premier regard du premier venu. C'est en marchant au rythme des vents, en sentant l'odeur des herbes sauvages, en écoutant le bruit des pas résonnants sur la terre ferme, en observant les bêtes et les arbres, les pierres et les vagues que l'on peut comprendre ce pays. Sur la plage de Tronoën, il arrive certains jours que les trois éléments, la terre, le ciel, la mer se confondent pour ne former plus qu'un. Le regard se plaît alors à partir du sol, de la terre, à s'inscrire en elle pour sillonner ses méandres, ses ruissellements nacrés et se nourrir d'elle pour se plonger dans la mer du ciel.*

*La mer dans l'histoire de Saint-Budoc joue le rôle de passeur, ballotté par les eaux dans un tonneau, seul lieu d'habitation comme celui de Diogène. Passage d'une rive à l'autre, sorte de purgatoire, d'île, pour sa mère Azénor, le tonneau protège, enferme. Il est aussi le ventre fragile et solide à la fois, rond de la mère nourricière. L'eau, le liquide amniotique donne la Vie et annonce la marche glorifiée de l'homme Budoc, sortant de l'obscurité pour renaître à la lumière. Ces quelques idées succinctes, ainsi que la structure matérielle de la grande verrière induisent évidemment un sens de lecture variable selon la composition envisagée. Il demeure que la base signifie généralement le monde terrestre et le sommet l'élévation vers le monde céleste.*

*Un autre soucis réside dans l'existence des deux autres vitraux de Toulhoat. Afin d'éviter le risque de juxtaposition d'œuvres hétérogènes, il me faudra créer une zone de transition ( un passage ) en jouant sur une différence de lumière créée par la grisaille et une harmonie tonale.*

*Il n'y a pas d'ailleurs de problème d'environnement, le placître entouré d'arbres se trouvant orienté à l'opposé, il y a suffisamment de dégagement pour ne pas perturber le passage de la lumière par des formes parasites. Il sera aussi plus facile de jouer sur les valeurs de chaque couleur utilisée.*

**Troisième axe: l'expression artistique:** *Elle est liée aux deux axes précédents. L'architecture de l'édifice et son environnement impliquent des choix dans les principes de composition ( forme - espace - temps / rythme ). Il faut tenir compte des dimensions de la fenêtre, de la surface du verre, inférieure à celle de la pierre, ce qui incite à éviter une surcharge des plombs et des cernes ( chromatisme trop épais ) qui risqueraient d'assombrir davantage le cœur de la chapelle déjà assez sombre. L'utilisation des barlotières délimitant l'espace des quatre lancettes devra être considérée comme partie prenante dans la structure rythmique et plastique de la composition.*

*L'histoire de la vie merveilleuse de Saint-Budoc induit le choix d'un langage pictural personnel et spécifique à la fois, dans la mesure où il est tributaire des codes de représentations iconographiques et d'un chromatisme approprié. Il ne s'agit nullement d'écrire une bande dessinée en deux dimensions, dans un but décoratif, mais de poétiser et spiritualiser la lumière. Le choix d'une représentation figurative trouve sa justification dans le désir d'une homogénéité avec les deux vitraux de Toulhoat, donc dans un soucis d'harmonie d'ensemble. Par ailleurs, la filiation de mon travail personnel de peintre avec l'art médiéval ( vitrail, émaux, tapisserie... ) et l'influence du cubisme et du fauvisme m'ont naturellement poussé dans cette direction. Cette approche figurative n'occulte en aucun cas l'aspect symbolique qui sera renforcé par des visages dépourvus de traits et un langage graphique dépouillé de toute surcharge décorative. En échappant à un intellectualisme formel trop vide de sens, je chercherai à retrouver une simplicité narrative. Le rythme de la composition lié à la structure architecturale sera appuyé par la vibration chromatique de la couleur. Elle sera éclatante et joyeuse, changeante en fonction de la lumière du jour et tentera de signifier le caractère vivant du vitrail.*

*Le bleu comme couleur dominante symbolisera non seulement la mer mais aussi la transcendance céleste et par extension le manteau de la Vierge selon les codes de représentation. On peut voir dans ce parallèle un glissement sémantique du mot " mer " en " mère ". Quelques éclats de rouge et de jaune pâle viendront rythmer comme des points d'orgue la tonalité principale. Les trois couleurs primaires formeront ainsi la base chromatique alimentée par quelques complémentaires.*

### **Symbolique des couleurs:**

**Bleu:** mer / ciel: manteau de la Vierge Marie, incarnation du fond, la foi, la transcendance.

**Rouge:** robe de la vierge, vêtements de Budoc, sang de la passion ( Saint- Graal ramené de Jérusalem par Budoc selon la version de Gwench'lan Le Scouezec, l'amour spirituel.

**Jaune:** incarnation du Paradis, vers la lumière, symbole solaire, **Or:** auréole de sainteté, illumination, sagesse, intelligence.

**Vert:** nature, printemps, renaissance, espérance.

**Violet:** inconscient, secret, solitude, dévouement.

Le sens de lecture vertical orienté de la terre vers le ciel implique une division thématique en deux parties. La première correspond aux quatre lancettes qui traiteront du récit et la deuxième constituée des quadrilobes et écoinçons de la partie intermédiaire et de la rosace représentera les symboles ainsi que la glorification du christ ressuscité.

### Projet de composition:

**1. Quatre lancettes:** Quatre épisodes de la vie de Saint-Budoc. Une par lancette mettant en scène les personnages principaux et leur environnement naturel et géographique. De la gauche vers la droite: le jugement et la sanction d'Azénor, allégorie de la patience, la naissance de Saint-Budoc, allégorie de Moïse; Saint-Budoc et sa mère échouent sur les côtes d'Irlande à Aberfraw, la vie religieuse; son sacrement et son couronnement, il devient Archevêque et roi du pays, retour en Bretagne dans une barque de pierre; Création d'un hermitage sur l'île Lavret en Brehat où il a comme disciple Saint-Guérolé qui créera l'abbaye de Landévennec, mort de Saint-Budoc à Plourin après être redevenu simple moine et être allé à Jérusalem recherché le Saint-Graal recueilli par Joseph d'Armatie à la mort du christ.

**Partie centrale:** Dans les quatre quadrilobes du bas, de gauche à droite: la tour d'Azénor, la harpe d'Irlande, l'hermine bretonne, la relique de Saint-Budoc ( actuellement conservé à l'église de Plourin ); au-dessus dans les deux quadrilobes centraux, à gauche le soleil, à droite la lune, symboles astronomiques du jour et de la nuit, des ténèbres et de la lumière, au centre, la rose des vents, la lune; dans les deux petits quadrilobes, à gauche, le cheval du Cap Caval, à droite le corbeau Bran devenu symbole des navigateur depuis le voyage de Saint-Brandan, premier navigateur à avoir traversé l'Atlantique par le Nord



1<sup>ère</sup> maquette, échelle 1/ 10<sup>ème</sup>, Octobre 2000

**Le tympan:** Au centre de la rosace, le Saint-Graal, en bas, une croix pattée portant en son centre la gerbe de blé du monde paysan symbole de l'eucharistie et du corps du christ; au-dessus, le christ en gloire; autour les quatre anges annonciateurs de la résurrection du christ; dans l'écoinçon du sommet, le Saint-Esprit.

**2. Tonalités et composition:** Couleurs lumineuses en dominantes primaires. Prendre la totalité de la baie vitrée au lieu de la traiter de façon segmentaire et y faire courir des formes continues. En ce sens il est possible d'éviter l'écueil d'une représentation d'images séparées fonctionnant sur un mode de lecture horizontal pour les lancettes et circulaire pour le tympan, ce qui diviserait l'ensemble en deux parties distinctes. Le choix de cette composition permet une unité plus grande et une transversalité de l'histoire invitant le regard à une lecture verticale plus propice à la prière pour les croyants, au repos et à la contemplation pour les profanes.

**3. Surface estimée:** Les surfaces des éléments de la fenêtre sont calculées selon le cercle ou le rectangle circonscrit, en raison de la complexité des lobes et têtes de lancettes. 4 Lancettes: 3 m<sup>2</sup> 33; quadrilobes et rosace centrale: 4 m<sup>2</sup> 66; écoinçons: 0 m<sup>2</sup> 66. Surface totale: 8m<sup>2</sup> 50.



2<sup>ème</sup> maquette, échelle 1/10<sup>ème</sup>, Octobre 2000



3<sup>ème</sup> maquette, échelle 1/10<sup>ème</sup>, Octobre 2000

**Paris le 15 Février 2001**

*A l'issue de ces recherches, et après quelques simplifications, le contenu ainsi que son aspect formel et graphique m'apparaît encore confus. Il me semble encore trop illustratif ce qui prêche à la dissipation et conduit inévitablement à la perte du sens. Comment appeler au recueillement et à la contemplation, si l'image devient pesante, voire même agressive par sa trop forte présence. Aussi l'"affectio devotionis" tant recherchée dans l'art sacré peut s'en trouver absente ou occultée par la profusion d'éléments descriptifs insuffisamment suggestifs. J'ai donc retiré les éléments marins ( méduse, poissons, algues...), l'ange gardien, les motifs celtiques autour du drapeau breton et de la harpe irlandaise, le navire en partance pour Jérusalem et transformé la tour Azénor en Hermitage pour laisser une place plus importante au fond. J'ai, par ailleurs réduit la gerbe de blé à trois épis reprenant ainsi le thème de la trinité qui s'insère beaucoup mieux. D'autre part, j'ai rajouté du blanc dans la mer, les vêtements de Saint-Budoc( présenté ici en simple moine devant Saint-Guénoé qui lui offre l'abbaye de Landévennec comme le fruit d sa dévotion ) et les quatre anges de la rosace. J'ai aussi simplifié le fond bleu pour tendre vers un un fond bleu ciel vers le haut et des tons plus sombres dans le bas, ce qui permet au regard de monter vers la lumière en partant d'une vibration pour aboutir à la clarté. En dernière analyse, cette 4<sup>ème</sup> version ne me satisfait pas mais elle a le mérite d'avoir un peu déblayé le terrain, mais elle reste encore trop anecdotique. Certains éléments du tympan, de même que le cheval et le corbeau peuvent être conservés dans l'état.*



*Paris le 11 Octobre 2001*

*L'utilisation de l'aquarelle apporte une grande douceur, à l'ensemble. Il faudra conserver ce sentiment dans la réalisation finale. Malgré de nombreuses tentatives pour décentrer les deux saints vers la droite, cette solution préconisée par la commission d'art sacré ne m'a pas satisfait et je n'ai pas réussi à trouver les éléments graphiques qui puissent rééquilibrer la composition à gauche. D'où cette nécessité de recadrer naturellement le sujet. Il faut aussi tenir compte des deux bois polychromes qui entourent la verrière: une vierge à gauche, bleue et rouge, et un Saint-Budoc, rouge et blanc à droite. La scène décentrée se poursuivait alors par la présence d'un deuxième Saint-Budoc, ce qui perturbait la lecture de la composition devenue confuse. En évacuant les éléments anecdotiques de la mer, du tonneau, de l'ermitage... il était impossible de combler un tel vide, devenu beaucoup trop présent dans cette partie du vitrail. J'ai donc décidé d'épurer le tout, revenant en ce sens à mon idée première. Cette nouvelle proposition, permet de restituer une lisibilité plus simple et de rétablir un passage qui ne ferme pas le vitrail dans ses limites latérales. Les deux lancette abstraites, qui entourent les deux saints, suggèrent et évoquent des motifs circulaires pour répondre en écho au tympan. Les tons pastels, pâles, renforcent l'aspect de calme et de douceur de l'ensemble.*

4<sup>ème</sup> maquette, échelle 1/10<sup>ème</sup>, Novembre 2000

## **Projet définitif**

*1er Janvier 2002*

*Après de nombreuses modifications, et l'utilisation de nouveaux moyens, j'ai abouti à une proposition qui me convient. En détournant les différents éléments par un cerne blanc large, je me suis rapproché de la technique de la dalle de verre caractérisée par ses joints cimentés qui remplacent les plombs. Cette solution originale donne au graphisme une épaisseur et une force sans lui ôter sa fluidité et sa grâce. Par son synthétisme et sa simplicité, elle dégage une atmosphère spirituelle de joie et de paix. Chaque élément est sa place, traduit à l'essentiel de sa signification, sans bavardage inutile. Grâce aux conseils avisés du Maître-verrier Charles Robert qui réalisera et posera le vitrail, j'ai rajouté les plombs, en respectant les rythmes du graphisme tout en effaçant le détournement extérieur de chaque fenêtre afin d'alléger l'ensemble.*



5<sup>ème</sup> maquette, échelle 1/10<sup>ème</sup>, Octobre 20



6<sup>ème</sup> maquette, échelle 1/10<sup>ème</sup>, Janvier 2002